

Construction d'une narration alternative d'action collective en grande hydraulique au Maroc

Catherine Dumora¹, Hassane Kemmoun², Mostafa Errahj³, Marcel Kuper⁴, Nicolas Faysse⁵

¹ Anthropologue, CIRAD, UMR G-Eau, LERMA, Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc

² Agronome, Cap Rural, Meknès, Maroc

³ Socioéconomiste, École nationale d'agriculture de Meknès (ENA), département Ingénierie du développement, Meknès, Maroc

⁴ Hydraulicien, CIRAD, UMR G-Eau, Institut agronomique et vétérinaire Hassan II, département Eau, environnement, infrastructures, Rabat, Maroc

⁵ Socioéconomiste, CIRAD, UMR G-Eau, École nationale d'agriculture de Meknès (ENA), département Ingénierie du développement, Meknès, Maroc

En s'appuyant sur le concept de forme narrative, un collectif pluridisciplinaire, mené par une anthropologue, propose une lecture renouvelée des processus d'apprentissage entre chercheurs et agriculteurs au sein d'une action collective. L'examen de différentes mises en récit, aussi bien orales que visuelles, permet de suivre la construction d'un réseau au sein duquel se redéfinissent les identités individuelles et collectives, et s'inventent des modèles d'action faisant de la pédagogie une source de l'innovation. Ce processus de réflexivité, impulsé par une recherche-action au sein d'une action collective, pose cependant la question de la mise en politique de l'expérience et de sa capacité à peser sur les formes dominantes de la société marocaine.

La Rédaction

Mots-clés :

narration ;
action collective ;
systèmes irrigués ;
Maroc

Résumé – Dans les périmètres de grande hydraulique au Maroc, il existe une forme narrative dominante qui taxe de faiblesse les actions collectives menées par les agriculteurs. Elle appuie et légitime des choix de politiques publiques. Cet article analyse comment s'est construite une narration alternative d'action collective, en interaction et évolution conjointe avec des actions menées au sein d'un collectif formé d'agriculteurs et de chercheurs. Par narration alternative, nous entendons une construction discursive qui s'appuie sur la mise en récit (orale et visuelle), le partage d'expériences d'action collective locale, puis l'organisation de formations professionnelles, la mise en réseau national d'organisations professionnelles agricoles et enfin la mise en pratique de nouvelles actions collectives. Nous entendons également comment, en retour, ce processus permet que de telles actions s'inscrivent dans un champ des possibles. L'analyse rétrospective de l'expérience offre la possibilité de dégager des principes généraux dans cette construction conjointe d'action et de sens. Cette forme narrative a un rôle à jouer dans les débats à différentes échelles, en particulier les nouvelles politiques agricoles.

Keywords:

narrative;
collective action;
irrigation systems;
Morocco

Abstract – Developing an alternative narrative of collective action in large-scale irrigation schemes in Morocco. In large-scale irrigation schemes in Morocco, there prevails a narrative asserting the weakness of farmer-led collective action. This narrative supports and legitimates public policy options. Our paper analyses the development of an alternative narrative of collective action by a group of farmers and researchers, based on joint activities and reflexivity. This narrative is based on: (i) oral and audiovisual story-telling of local collective action, and sharing these stories across different professional spheres, (ii) organization of professional training, (iii) creation of a national network of irrigation associations and agricultural cooperatives, and (iv) development of new collective action. In a feedback process, this narrative has enabled such action to be considered feasible. The *ex post* analysis of this experience enabled the identification of general principles for such joint construction of action and meaning. This narrative can play a role in the debates at different levels, in particular vis-à-vis recent agricultural policies.

Auteur correspondant : C. Dumora, catherinedumora@hotmail.com

Introduction

De par la forte présence de l'État, l'action collective menée par les agriculteurs dans les périmètres irrigués de la grande hydraulique a toujours été considérée comme faible (Ostrom, 1992 ; Errahj *et al.*, 2009). Elle se caractériserait essentiellement par des initiatives localisées, peu relayées et institutionnalisées. Au Maroc, à l'instar d'autres pays de la région, la grande hydraulique a été conçue autour d'un système de développement rural planifié, combinant un aménagement hydraulique et un projet de mise en valeur agroindustrielle, laissant peu de place à de telles initiatives. Ce constat vient nourrir le discours dominant, circulant dans les sphères politiques, les organismes de recherche et de développement et repris par les acteurs eux-mêmes localement, qui affirme la quasi-impossibilité de l'action organisée en grande hydraulique. Souvent expliqué par l'individualisme des agriculteurs, un tel discours est fondé sur l'échec constaté de formes d'action organisée « décrétée » par l'État et notamment sur l'échec de la gestion participative timidement tentée dans les années 1990 (Kuper *et al.*, 2009).

Cette construction discursive, que nous appelons pratique narrative, s'inspirant du concept d'identité narrative de Ricœur (1983), appuie et légitime des choix de politiques publiques. Ainsi, après la brève expérimentation de la gestion participative de l'irrigation, les politiques publiques ont préféré se tourner vers le partenariat avec des acteurs privés pour assurer la gestion de ces périmètres (Faysse *et al.*, 2010). L'action collective, quant à elle, resterait confinée aux domaines de développement humain à l'échelle locale (eau potable, appui à la femme rurale, etc.) dans les « interstices du maillage de l'État » (Miras, 2007).

Face à ce constat, un groupe de chercheurs a engagé des travaux portant sur l'action collective dans les grands périmètres irrigués au Maghreb¹. Montrant que des arrangements informels s'opèrent quotidiennement autour d'activités diverses, ils se sont intéressés à la caractérisation des formes d'actions collectives, s'interrogeant sur l'appui à l'action collective et sur une pédagogie d'accompagnement des transformations (Errahj *et al.*, 2009). Cette analyse initiale a conduit à une expérience de recherche-action où chercheurs et leaders paysans, impliqués dans la vie collective de l'agriculture familiale (associations d'irrigants, associations de développement, coopératives laitières) ont mis en récit et partagé leurs expériences locales d'action collective, puis organisé des formations professionnelles et enfin développé un réseau national d'organisations professionnelles agricoles (OPA). Cette expérience

a donné naissance à une pratique narrative alternative sur l'action collective, tout en étant légitimée par elle. Plus fondamentalement, cette forme narrative invite à repenser les actions de recherche en associant les agriculteurs comme coproducteurs de connaissances (Darré, 2006).

La construction d'une narration alternative peut aussi contribuer à modifier des modèles d'action, et ainsi rouvrir des espaces de débats sur les politiques publiques pertinentes, là où la présence d'une forme narrative dominante avait empêché la tenue de tels débats (Roe, 1999). L'analyse des pratiques narratives a souvent porté sur leurs impacts sur les représentations et les actions (notamment les politiques publiques). Cependant, la façon dont, localement, des formes narratives alternatives sont élaborées, au sein d'échanges entre acteurs locaux, et contribuent en retour à structurer ces échanges, n'est que peu documentée.

L'objectif de l'article est d'analyser comment s'est construite cette forme narrative alternative d'action collective dans le cadre d'une expérience de recherche-action au Maroc, en interaction et évolution conjointe avec une dynamique de relations dans un collectif formé d'agriculteurs et de chercheurs. Cette analyse rétrospective a pour but d'identifier les principes généraux d'une telle démarche et d'opérationnaliser le concept de pratique ou forme narrative. Nous postulons que la construction d'une forme narrative alternative fait évoluer à la fois les concepts et les modèles d'action concernant l'action collective.

Après la présentation du concept de pratique narrative et des méthodes, nous étudions l'approche développée, en retraçant son historique et en analysant les principes sous-jacents de sa construction. Nous discutons ensuite de l'implication de cette approche sur les modèles d'action et la recherche.

Cadre conceptuel

C'est à partir du concept d'identité narrative de Ricœur (1983) que nous construisons celui de forme ou pratique narrative². L'identité narrative renvoie à la construction du soi à travers la mise en récit des événements de l'existence, de leurs concordances entre eux, afin de les rendre intelligibles. On parle de narrativité « pour montrer que la mise en récit est un mode universel

¹ Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet SIRMA, financé par le ministère français des Affaires étrangères et européennes, et du projet RIM, financé par la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM).

² Cf. « Narrer », in Rey, A. (Ed.), 2006. *Dictionnaire historique de la langue française*, t. 2, pp. 2342-2343. Nous préférons l'expression pratique ou forme narrative aux termes narrativité ou narrativisation – ces derniers sont utilisés depuis 1969 en critique littéraire –, car il s'agit bien pour nous de mettre en concept la construction du soi (individuel ou collectif) à travers la mise en récit. Au-delà de la narration et du discours ordinaire, la pratique ou forme narrative renforce la construction d'identités, s'inspirant en cela des travaux de Ricœur.

de la compréhension de soi sur la base de laquelle se déploient des formes multiples de narrations ordinaires [...] contribuant à forger autant d'identités individuelles et collectives » (Michel, 2003, p. 134). Une pratique narrative apparaît ainsi comme une représentation sociale construite, qui influence à la fois les représentations individuelles et l'imaginaire collectif et qui a des implications dans l'action (Röling et Maarleveld, 1999). Elle produit du sens, catégorise le réel et configure par là des formes d'identification des acteurs, ainsi que certaines de leurs actions (Cefai, 1996).

La multiplicité des narrations des individus ou des groupes renvoie à différents modèles narratifs qui visent à annuler ou créer des champs de possibles, ou encore à en faire des moteurs de développement (Levi-Strauss, 1964 ; Michel, 2003). De telles pratiques narratives ne sont pas exclusives, elles coexistent ou s'entrecroisent le plus souvent. Röling et Maarleveld (1999) identifient ainsi trois types principaux de formes narratives autour de l'action sociale : (i) des pratiques narratives de l'action prérogative de l'État, fondées sur un modèle de la suprématie de l'État sur l'action au travers des règles, lois, normes et obligations ; (ii) des pratiques narratives, économiques et stratégiques d'action individualiste, construites autour de l'idée de la nature égoïste de l'être humain et de la régulation par le marché ; (iii) des pratiques narratives construites autour du potentiel d'action collective de la société civile.

Il est parfois possible qu'une forme narrative devienne dominante ; elle peut alors contribuer à structurer une idéologie (Bourdieu et Boltanski, 1976) et « c'est précisément parce qu'elle est contenue dans des schèmes largement implicites, susceptibles d'engendrer une infinité de productions discursives et de pratiques ajustées à des situations différentes, que cette vision du monde peut, à la fois, se donner les évidences du bon sens, comme si elle ne faisait rien d'autre que de dire ce qui va de soi, et exercer une action efficace orientée vers le changement du monde social dans un sens déterminé » (Boltanski, 2008, p. 53). De tels modèles dominants d'interprétation du monde s'imposent alors par la production d'interprétations causales et normatives, affectant des éléments symboliques et rhétoriques acceptés par la majorité des acteurs et renvoyant à des processus d'expression d'intérêts, de justification d'intervention ou non (Boudon, 1997 ; Muller, 2000).

Ces modes de narration se déploient, tels des modèles dominants définis par des institutions, au sein de la sphère politique, à partir desquels les acteurs soit se conforment, soit créent de nouvelles formes narratives, fondées sur l'expérience et l'action. En effet, de nouveaux cadres d'interprétation peuvent être élaborés par des acteurs constitués en collectifs, qui construisent de nouvelles mises en récit et des versions différentes du monde et de l'action sociale (Callon, 1986 ; Muller, 2000).

Substrat de la recherche et méthodes

L'équipe de recherche était composée de spécialistes en communication, agronomie, socioéconomie et sciences de l'eau, ayant une double compétence en recherche en grande hydraulique et en analyse des processus de développement en milieu rural (action collective, innovation, vulgarisation agricole). Ces disciplines ont été complétées par l'anthropologie dans un questionnement réflexif sur les modalités de la recherche-action et la dynamique de changement. Les cadres théoriques employés par l'équipe renvoient au statut du savoir. C'est un point central dans la démarche, à partir duquel les modalités de l'action et des échanges sont définies : l'apprentissage par les pairs et le dialogue symétrique (Darré, 1994), la coconstruction de connaissances (Gibbons, 1999) et les échanges d'une multiplicité de sphères professionnelles et culturelles. Des choix méthodologiques ont été privilégiés, allant dans le sens de la mise en récit des activités singulières, des actions collectives, et rendant compte des problèmes rencontrés, des situations asymétriques, afin de favoriser le dialogue symétrique, en particulier la réalisation d'expositions (photos, posters) et de films documentaires³ et leur utilisation quasi systématique au cours des activités. Comme l'écriture et la lecture, dans la continuité de la pensée de Ricœur, le film documentaire rend intelligible l'expérience vécue par l'histoire oralement racontée, la mise en récit de l'expérience. Il opère une unification narrative. L'ambition de l'équipe était de changer l'optique de la vidéo, souvent utilisée par le passé pour la diffusion de messages de vulgarisation agricole, pour en faire un outil d'écoute mutuelle. Le documentaire vidéo offre la possibilité de réinventer d'autres formes de communication où l'intérêt serait centré sur la montée de l'information et les regards croisés, en favorisant un dialogue entre acteurs (Kemoun et al., 2004).

Les méthodes utilisées par l'auteure principale sont celles communément utilisées en anthropologie : observations directes, entretiens semi et non directifs avec les chercheurs et les leaders paysans engagés. Les entretiens ont abordé l'histoire de la participation dans le processus, l'engagement, les perceptions, les ressentis et les pratiques, ainsi que les problèmes rencontrés, les ambitions et projections. L'étude anthropologique a été engagée alors que le processus était déjà en cours, intervenant *ex post* dans une certaine mesure et *in situ* dans le déroulement des formations. Les observations de situations contrastées, à plusieurs niveaux d'échelle, ont porté sur les modalités des échanges (entre agriculteurs, entre chercheurs), le déroulement des formations, l'animation, les choses dites, ainsi que sur les mouvements et regroupements, étudiant les relations interpersonnelles et les

³ Cf. www.eau-sirma.net.

interactions. Les axes structurant l'analyse concernent la dynamique diachronique ou le découpage historique des faits dans la narration faite par les différents acteurs en jeu, recoupant les discours et reconstituant le processus dans ses particularités et ses similitudes. La forme narrative est ainsi appréhendée comme concept opératoire.

Historique du processus de construction d'une forme narrative d'action collective

Cinq événements déterminants ont été identifiés. La succession des étapes s'est construite progressivement, car tant le contenu que l'ordre des étapes apparaissent importants dans la construction de la pratique narrative.

En amont : les précédents de la pratique narrative

Le précédent à l'origine de la recherche-action tient à la difficulté rencontrée par les chercheurs de trouver des organisations paysannes avec qui dialoguer et engager des recherches ; cette situation les « a poussés à se lancer dans des démarches d'accompagnement de l'action collective », créant des espaces de dialogue collectif.

Pour cela, il fallait d'abord changer de regard. La recherche en milieu rural au Maghreb a souvent porté sur l'action de l'État, considérant les agriculteurs comme bénéficiaires ou victimes des programmes de développement rural, et les techniciens comme simples relais et exécutants de programmes centralisateurs, et non pas comme acteurs de développement (Chalet, 1987). Peu de tentatives de changement de perspectives (Pascon, 1980) ont été développées et relayées, aussi bien par la recherche que par le monde du développement. Le corollaire de tels regards centrés sur l'action de l'État est la présence d'une forme narrative dominante dans les cercles technico-administratifs, qui rend les paysans, de par leur manque de coopération, leur analphabétisme ou leur absence d'état d'esprit participatif, responsables des différents échecs des programmes de développement rural (Bouzidi *et al.*, 2011). Plus étonnant encore, ce discours est aussi très présent parmi les agriculteurs. Dépasser un tel discours de fatalité et d'échec ne pouvait se faire que par la parole. L'idée du documentaire vidéo a donc été adoptée par l'équipe pour associer les paroles des agriculteurs à l'image des situations, et ainsi contribuer à l'évolution des pratiques narratives des différents acteurs (Kemoun *et al.*, 2004). Dans un contexte de foisonnement d'initiatives d'associations locales, des agriculteurs, souvent jeunes, fiers non seulement de leurs exploitations agricoles, mais aussi des résultats de leur action à l'échelle locale, se sont montrés très motivés pour participer à la réussite d'une expérience alternative basée sur l'action collective non décrétée, et ainsi changer le regard d'autres acteurs sur leur action.

Mise en récit des problématiques locales par la vidéo

Le premier événement fut fondé sur la construction d'un dialogue entre différents acteurs (services techniques de l'État, recherche, profession agricole), appuyé par des documentaires vidéo. Ces derniers reposaient sur les discours d'agriculteurs autour de problématiques locales dans le périmètre des Doukkala. Un séminaire fut organisé dans la région en avril 2004 avec présentation des vidéos et débats entre acteurs, dont les protagonistes des vidéos. Les débats relevèrent le rejet, par les agriculteurs, des OPA décrétées par l'État et sans réel prolongement au niveau local (OPA imposées telles que les associations de producteurs de betteraves à sucre et les associations d'irrigants), mais ils montrèrent aussi leur capacité d'action collective à travers des projets de développement local et des coopératives laitières jugées fonctionnelles (Kemoun *et al.*, 2004).

Les débats ont surpris les responsables de l'administration, habitués à entendre les plaintes des agriculteurs, et non des propositions concrètes pour améliorer le fonctionnement des institutions des périmètres irrigués. Ils ont aussi légitimé aux yeux des chercheurs présents l'orientation prise dans le programme de recherche-action, mettant l'alliance avec des leaders paysans au centre du projet. Enfin, les échanges entre le directeur de la chambre d'agriculture du Lot, présent de par son implication de longue date dans les échanges professionnels, et les agriculteurs marocains, ont donné l'envie à ces derniers de confronter leurs pratiques à d'autres, notamment celles des agriculteurs français, de connaître des réalités différentes et d'améliorer leurs connaissances et pratiques. Ils exprimaient ainsi le besoin de changer les règles du jeu où ils étaient toujours objets d'observation extérieure, pour aller observer d'autres acteurs et structures de développement dans leur milieu.

Mise en récit de l'action collective : l'émergence d'une discussion marocaine

En mai 2006, une trentaine d'agriculteurs français participèrent à un voyage d'étude organisé dans diverses régions du Maroc. L'expérience de débats entre agriculteurs français et marocains de régions différentes, appuyés par des documentaires vidéo, a encore été réalisée dans une coopérative laitière au Tadla. Il s'agit là de la mise en récit de cas concrets d'action collective, débattus entre pairs, impliquant également des professionnels agricoles français et l'équipe de recherche. Durant la rencontre, une discussion informelle entre agriculteurs marocains conclut que ces activités ne pouvaient pas être épisodiques, qu'elles devaient être plus durables et qu'une structure devait être créée afin de les promouvoir. Ce deuxième événement a esquissé à grands traits le dispositif de réseau d'OPA au Maroc, par l'émergence d'une volonté de construction d'une action collective nouvelle

de la part des agriculteurs marocains venant de différentes régions et ayant déjà participé aux travaux de recherche de l'équipe ou aux actions en lien avec la chambre d'agriculture du Lot.

Le voyage initiatique et la formation d'un groupement

À l'occasion d'un séminaire méditerranéen à Cahors fin 2006, douze agriculteurs marocains et trois chercheurs de l'équipe sont partis en minibus depuis le Maroc. Au cours du trajet, chacun, y compris les chercheurs, était invité, face au groupe et à la caméra, à raconter sa propre histoire collective, les combats menés et les difficultés rencontrées. L'objectif était ici de réduire les distances psychologiques entre les membres du groupe. Le bus représentait le premier espace de vie et d'échanges, il était un repère durant le voyage, un « entre-soi ». Lors du séjour, les agriculteurs participèrent au séminaire en y exposant leurs expériences d'action collective oralement et visuellement (des posters dans le hall du séminaire), visitèrent des exploitations agricoles, prirent connaissance d'expériences d'action collective (irrigation, coopératives agricoles), rencontrèrent des institutions (conseil général, chambre d'agriculture) et passèrent deux nuits chez des agriculteurs de la région.

Ce troisième événement caractérise le moment le plus fort pour les agriculteurs : « [...] c'était une très grande rencontre. » Lors du voyage, de plus de 2 000 kilomètres, les liens se sont resserrés, expliquent-ils, par les échanges qui ont eu lieu d'abord dans le bus. Ils témoignent de l'enrichissement personnel que leur a procuré ce voyage et de l'opportunité d'avoir vu des « modes organisationnels importants ». Les rencontres d'institutionnels du monde agricole des pays méditerranéens, la proximité et les échanges ont renforcé l'autoestime : « [...] je suis devenu un vrai agriculteur », affirme l'un d'eux ; un autre s'est senti « ressuscité et réanimé » : « [...] maintenant je connais des gens qui pensent aux petits agriculteurs qui sont un peu oubliés par tout le monde depuis 30 ans. » Ils ont ressenti l'absence de discrimination socioprofessionnelle et ont perçu une complémentarité entre eux, découvrant le caractère commun de leurs préoccupations respectives. Cette expérience s'est révélée une réelle révolution personnelle : « [...] c'est comme si j'avais gâché 30 ans de ma vie avant le séminaire. J'ai bénéficié de beaucoup de choses et je peux les partager avec d'autres. » Ce furent là les ingrédients de la consolidation du noyau du réseau à la fois par la mise en récit de l'expérience vécue et partagée et par la construction d'une action collective concrète. Sur le chemin du retour, deux idées furent lancées : pérenniser les échanges à travers des invitations mutuelles dans chacune des régions du Maroc, afin de connaître les activités de chacun, et créer une association.

Naissance du réseau Raccord dans et par l'action, échanges dans les régions du Maroc

Le quatrième événement a eu lieu au cours d'une mission de deux chercheurs dans le Souss, en mars 2007, où ils ont trouvé le nom du futur réseau d'OPA. « Tout était déjà là », remarque l'un d'eux, les idées et la proposition avaient juste besoin d'être reliées, d'où le nom Raccord (Réseau d'accompagnement des coopératives et organisations rurales de développement). Reprenant contact avec chacun des agriculteurs concernés, ils ont proposé de poursuivre les échanges et de continuer à mettre en débat les problématiques proches des gens. Quatre rencontres furent réalisées en 2007 dans différentes régions au Maroc : Souss, Gharb, Tadla, Doukkala. Organisées par des OPA de la région concernée, elles furent l'occasion de voir concrètement et de mettre en débat des expériences d'action collective (projets d'irrigation, initiatives autour du lait...). Au-delà des thématiques abordées, elles furent l'occasion pour les agriculteurs de discuter de la création du réseau d'OPA sans la présence systématique des chercheurs. La constitution du réseau se formalisant, les statuts de l'association Raccord furent signés lors de la troisième rencontre.

Mise en place de la formation professionnelle : l'entrée en production de Raccord

Le réseau Raccord a ensuite abordé la formation professionnelle, ce qui constitue le cinquième événement. Après un diagnostic avec treize OPA engagées dans les échanges, les besoins en formation furent identifiés, puis validés lors d'un atelier en avril 2008. Quatre formations ont eu lieu, chacune d'une durée de trois jours, et à chaque fois dans une région différente, avec une participation de trente à quarante-cinq agriculteurs. Les thématiques ont été très variées et approfondies en fonction de leur complexité : irrigation localisée, gestion collective de l'eau, élevage, conduite des cultures (olivier, betterave, maïs ensilage) et dynamique de groupe. Les sessions comprenaient une alternance de formation en salle et de visites de terrain (exploitations agricoles, OPA, sociétés).

Les intervenants venaient de différentes sphères professionnelles : (i) l'animateur, membre de l'équipe de recherche ; (ii) des spécialistes issus de secteurs variés (privé, associatif, étatique, centres de formation, recherche) ; (iii) des agriculteurs expérimentés. L'animateur s'assurait de l'accessibilité et de la compréhension des messages, portant une attention particulière à la pédagogie des intervenants. Les échanges avec les spécialistes contribuaient à montrer l'accessibilité aux autres sphères professionnelles, à démystifier les perceptions hiérarchiques et à diversifier les champs des possibles. L'agriculteur expérimenté, en lien avec la thématique abordée, avait une forte crédibilité à l'égard des autres agriculteurs, car il montrait sa propre expérience. Les échanges

avec les agriculteurs expérimentés participaient au dépassement d'une vision fataliste de l'agriculture au profit de celle d'une véritable profession, reconnue et en interaction intra et extraprofessionnelle.

Les échanges informels entre les participants étaient privilégiés grâce à la proximité durant les formations, où agriculteurs et intervenants étaient accueillis dans une même structure d'hébergement. Les messages reformulés et débattus participaient à la construction conjointe de la forme narrative et des actions concrètes.

Progressivement, les formations ont été intégralement organisées par les membres du réseau : aspects logistiques, choix des lieux à visiter, puis organisation du contenu, contacts et négociations avec les institutions ou les entreprises/coopératives à rencontrer. Par la suite, et à la demande des leaders du réseau, une nouvelle série de formations a été financée et programmée, mais cette fois-ci gérée directement par Raccord et déclinée dans chaque région afin d'impliquer les adhérents des OPA, et plus seulement les leaders.

Lors des échanges et formations, les différents leaders qui exposaient l'action de leur OPA se sont ouverts à des remarques de leurs pairs, fins connaisseurs des difficultés quotidiennes de l'action collective en milieu rural, notamment en ce qui concerne la gestion des conflits, la communication avec les adhérents, les problèmes administratifs. L'utilité de cette réflexivité fut vérifiée lors du lancement d'une nouvelle coopérative laitière dans le Nord du Maroc, laquelle fit appel aux compétences du réseau pour affronter les premières difficultés dues aux relations avec l'industrie et l'administration. D'une mise en récit, on passait ainsi à une mise en pratique de l'action collective en réseau, mobilisant différents enseignements des expériences locales.

Analyse du processus

L'analyse est présentée ici en deux temps : les principes émergents et la mise en cohérence rétrospective du processus.

Principes émergents issus d'une pratique

Un repérage de dynamiques et énergies locales comme socle du processus

Pendant plusieurs années, la recherche a permis de lier des contacts entre chercheurs de l'équipe et leaders paysans sur l'ensemble du territoire marocain, dans un rapport de confiance et une dynamique de réseau. Il s'agissait de combiner les intérêts entre la recherche et les problématiques locales, et de construire ensemble les thématiques pour les échanges et formations à développer,

aussi bien techniques qu'organisationnels. Le noyau dur du réseau était constitué d'agriculteurs actifs dans les bureaux d'associations d'irrigants et de coopératives agricoles, et crédibles auprès de communautés locales. Les adhérents de ces associations et coopératives participaient aux activités quand elles étaient organisées dans leur région.

Le choix des acteurs pour coconstruire à la fois des actions collectives émergentes et une pratique narrative d'action collective n'est pas chose aisée. Callon (1999) propose deux critères : (i) le degré d'innovation montré par les acteurs et la charge théorique des interrogations portées par ces derniers ; (ii) le niveau d'asymétrie créé par l'intervention, en favorisant l'émergence de nouvelles représentations. D'autres critères inspirés par Lanneau (1981) dans ses travaux sur les projets collectifs viennent compléter les précédents, comme l'importance de leaders crédibles, catalyseurs d'action collective. Ces critères ont été importants dans le choix de travailler avec des leaders paysans issus d'agricultures familiales au Maghreb (Encadré 1). Les dynamiques internes et locales des OPA, ainsi que leurs propres expériences collectives, ont été le socle des premières mises en récit des actions collectives et ont suscité leur partage avec d'autres groupements et d'autres sphères professionnelles, soit dans l'oralité des échanges directs et interpersonnels, soit dans la mise en récit visuelle par la vidéo. Elles ont également été le tremplin pour la construction de l'action collective singulière de Raccord, qui a une dimension plus ample et nationale. La mise en récit de cette action, toujours par et pour le groupe concerné, a donc eu une fonction de communication interne, mais également à l'extérieur. Là encore, une place privilégiée est donnée aux documentaires vidéo et à des expositions, présentées notamment au Salon international de l'agriculture de Meknès, qui témoignent de l'expérience, des échanges, de la mise en œuvre de l'action collective et de sa mise en récit.

Une construction dans l'action, une progression vers l'autonomie

C'est autour d'activités et de pratiques vécues que les échanges et les relations entre chercheurs et agriculteurs se sont développés, dans une constante négociation des intérêts et des attentes. Cette construction relationnelle repose sur un principe de progression et de recherche de pérennisation du réseau. La progression recouvre plusieurs dimensions : la progression dans la complexification des thématiques abordées ; la progression en termes de solidarité, dans la multiplication des échanges informels et le sentiment de réciprocité. Cette dernière dimension est au cœur de la démarche et fait appel à une posture qui favorise la construction collective et le dialogue symétrique entre acteurs n'ayant pas l'habitude

Encadré 1. Nos partenaires de recherche : il suffisait de changer de regard

En grande hydraulique, peu de collectifs de recherche ont engagé un partenariat constructif avec des organisations paysannes. Le partenaire logique du chercheur y est généralement le technicien, très présent, parlant le même langage que lui et ayant un regard analytique sur des réalités complexes. Le chercheur entre donc souvent en grande hydraulique avec une perception très négative des OPA. Celles-ci ont en effet longtemps été décriées, car elles « ne fonctionnent pas ». Il est vrai que les associations d'irrigants « décrétées » par l'État sont souvent des coquilles vides. Il est vrai aussi que les paysans estiment que les organisations de filières, dont les bureaux sont souvent composés de notables, ne les représentent pas. En 2004, des agriculteurs nous disaient par rapport à l'association des betteraviers dans les Doukkala : « nous ne les connaissons pas » ; « l'association, ce sont eux qui l'ont créée ». Pour dépasser ce discours partagé de part et d'autre, nous avons essayé de repérer des organisations paysannes crédibles et essentielles aux yeux des adhérents paysans, susceptibles de devenir nos interlocuteurs pour la recherche en systèmes irrigués. À commencer par les coopératives laitières, dont un grand nombre avaient bonne réputation parmi leurs adhérents pour avoir en outre dépassé le mandat pour lequel elles avaient été créées par l'État : la collecte de lait. Nous pûmes ainsi constater avec étonnement que le bus de la coopérative assurait le transport scolaire des enfants ou qu'une piste sur laquelle nous roulions avait été récemment remise en état par la coopérative. Des activités qui n'entraient sûrement pas dans une évaluation technico-économique de la performance de la collecte de lait, mais qui aux yeux des adhérents rendaient la coopérative centrale dans la vie de la communauté, grâce à la fidélisation des éleveurs. Puis, une fois habitués à regarder là où les énergies locales se déployaient, nous avons rencontré d'autres types d'organisations (coopératives de réforme agraire, associations d'irrigants, associations de développement local) actives dans la vie collective en milieu rural. Il suffisait de changer de regard...

d'un tel dialogue, ainsi qu'à des notions de réactivité et de flexibilité, afin de s'adapter aux attentes et temporalités des agriculteurs. Le rôle de l'animateur est crucial, puisqu'il favorise les renforcements positifs permettant aux individus de se sentir capables de passer à l'action et soutient les dynamiques individuelles et collectives. L'adhésion du groupe à la démarche est primordiale, de même que son envie de construire avec la recherche. Cette progression en termes de solidarité est favorisée par la mise en récit constante des actions collectives et de la construction du réseau, suscitant de nouveaux cadres

d'interprétation du monde et, plus précisément pour les agriculteurs, mettant en avant leurs capacités, leur statut et leur reconnaissance.

Il y a aussi la progression vers l'autonomie du réseau : les membres prennent petit à petit les initiatives, tandis que l'équipe de recherche intervient de moins en moins. L'autonomie progressive se situe dans l'organisation des formations et, plus en aval, dans l'autonomie financière et la régionalisation de la dynamique. Cela a créé des opportunités pour établir des relations nouvelles avec les institutions, telle la négociation d'une contribution financière de l'administration au programme de formation, inversant de ce fait une relation pédagogique et hiérarchique. La progression vers l'autonomie est plus largement liée à la formalisation de l'action collective et à sa pérennisation ou, plus concrètement, à celle du réseau ; elle est fondée sur la fidélité, la complémentarité et la durabilité. L'idée sous-jacente est que la mise en récit de cette action collective, son exploitation et sa « médiatisation » interne et externe (par le visuel et l'oralité) favoriseraient de profonds changements dans les cadres d'interprétation du monde en termes de capacités et de reconnaissance, ainsi que dans la pérennisation d'une action collective plus autonome, de par la forte identification des acteurs au groupe et à l'expérience.

Des savoirs en coconstruction perpétuelle

Le processus repose sur une construction collective d'échanges de savoirs et de pratiques. Les chercheurs ont la conviction que c'est en partant des pratiques qu'ils peuvent, avec les acteurs, faire émerger le réseau, les formations, les thématiques et les problématiques de l'approche. Étape par étape, les uns et les autres peuvent innover et abandonner les formes narratives négatives immobilistes pour en créer d'autres. La coconstruction de connaissances se fonde sur le dialogue, le partage, la mise en commun et le flux d'échanges d'expériences, de savoirs et de savoir-faire. Elle exige une symétrie du dialogue favorisée par un cadre relationnel. Des intervenants extérieurs venant de diverses sphères professionnelles, et de différents pays et cultures, contribuent à élargir les perspectives d'actions et le champ des possibles. L'idée est que le dialogue dans la diversité culturelle au sens anthropologique (Darré, 2006), la confrontation des pratiques, des savoirs et des représentations, favorisent l'apprentissage collectif, ainsi que l'appropriation et la progression individuelles.

Le statut du savoir, par la voie de l'hybridation et de la coconstruction, renvoie à la progression vers l'autonomie. Sur l'axe technique, celle-ci concerne l'amélioration de la gestion de l'exploitation et des OPA, le fait de ne plus se sentir complexé dans des relations asymétriques et hiérarchisées, le fait également d'acquérir des savoirs en travaillant avec les sphères privées, universitaires,

institutionnelles. Sur l'axe de l'action collective, elle se rapporte au positionnement du réseau à des échelles dépassant le local.

Interactions entre action et réflexion sur l'action collective

L'approche se caractérise par une forte dialectique entre recherche scientifique et action. Elle conduit l'équipe de recherche à approfondir la thématique de l'action collective autour de dynamiques agricoles et sociales. Les échanges interculturels et intersphères professionnelles, recherche comprise, permettent de légitimer les recherches sur l'action collective et d'observer la dynamique du réseau naissant, en l'appuyant pour ensuite l'analyser et en saisir les dynamiques et les blocages.

Par la suite, des réflexions plus théoriques ont été menées sur les thèmes de la renégociation de la dépendance, l'action collective, l'agriculture familiale marocaine (Errahj *et al.*, 2009 ; Kuper *et al.*, 2009 ; Dumora *et al.*, 2010 ; Faysse *et al.*, 2010). En phase avec l'histoire en train de se faire, les recherches et les actions se sont entrecroisées. Les hypothèses et réflexions théoriques, mises en débat sous forme d'illustrations et de cas d'études, faisaient également l'objet d'échanges autour de la pérennisation de l'action collective, de l'avenir du réseau et de son rôle à jouer dans les changements politiques récents (Encadré 2). Ainsi, l'équipe de recherche opérait un détachement avec les acteurs par rapport aux réalités locales, à travers un travail de généralisation et de mise en politique, y compris à travers la confrontation et la mise en débat des pratiques émergentes théorisées (Callon, 1999).

Mise en cohérence du processus

La pratique narrative d'action collective du réseau Raccord permet de nourrir la réflexion sur le concept de forme ou pratique narrative, en se démarquant de la forme narrative dominante, qui assigne des rôles, des statuts et des pratiques aux acteurs. Confirmant les propos de Ricoeur (1983), le processus de narration participe à la construction et à la prise de conscience de soi (individu ou groupe), ainsi qu'à la créativité du sens de soi dans le monde et donc, par extension, dans le champ des possibles. De façon concrète, la démarche poursuivie reflète l'opérationnalisation du concept de forme narrative en s'attaquant aux schèmes de la pratique narrative dominante et en créant une forme narrative d'action collective qui puisse exercer des actions de changement tant au niveau de la vision du monde que de l'émancipation par l'action (Boltanski, 2008). La pratique narrative apparaît bien comme un processus allant de la mise en récit de la parole locale à la mise en récit d'actions

Encadré 2. Ostrom vu par les « façonneurs » de règles

Lors d'une session de formation au Moyen-Sebou, le président d'une association d'irrigants d'un périmètre communautaire du Moyen Atlas fit une présentation de la démarche du « Plaidoyer », très en vogue dans le milieu des ONG. Il raconta comment, à travers l'application de cette méthode, un groupe de jeunes avait réussi à dynamiser la gestion communautaire de l'eau pour une irrigation plus transparente dans leur périmètre (Bekkari et Yépez del Castillo, 2011). Son expérience dans le monde associatif, son statut d'irrigant et, surtout, le fait qu'il ait largement contribué à la mise en place de nouvelles règles font de lui un personnage d'une grande crédibilité sur le sujet pour lequel il a été invité. Ses paroles ont éveillé l'intérêt de l'assistance, la session se déroulant dans un périmètre où les associations d'irrigants ont pris la responsabilité de la gestion de l'eau en façonnant leurs propres règles de gestion (Kadiri *et al.*, 2009). Les témoignages de l'animateur et les débats qui ont suivi ont ensuite constitué, pour un chercheur de l'équipe, une matière riche pour engager la construction avec les agriculteurs d'une grille de lecture sur la durabilité des institutions de gestion de l'eau d'irrigation. L'énumération et l'explicitation des principes d'Ostrom (1992) n'ont plus alors été celles d'un académicien, mais d'un facilitateur qui aide le groupe à structurer une connaissance dont il dispose.

L'interaction entre les réflexions théoriques et le vécu comme le discours des acteurs a considérablement réduit les distances entre l'équipe de recherche et le réseau d'agriculteurs. Les rapports entre les partenaires sont de plus en plus construits sur la confiance et une reconnaissance réciproque des compétences.

collectives singulières, puis à la mise en réseau des acteurs de ces deux premières étapes et enfin à la mise en pratique, toujours accompagnée d'une mise en récit, de nouvelles actions collectives comportant une dimension spatiale plus ample (Tab.).

La première étape a permis aux acteurs locaux, de par leurs analyses et leurs propositions mises en récit dans la vidéo, d'acquiescer une légitimité de parole par rapport à l'action collective en grande hydraulique. Ces capacités avaient été pourtant mises en doute dans la forme narrative dominante. Pour les chercheurs, l'identification de ces agriculteurs permettait de valider le choix des acteurs avec qui continuer le processus, en reprenant les recommandations de Callon (1999). La deuxième étape a conduit les agriculteurs impliqués dans la vie collective locale à se constituer porte-parole de l'action collective (Akrich *et al.*, 1988). L'action collective devenait visible pour les pairs et d'autres acteurs, et ces agriculteurs étaient dorénavant interpellés sur leurs réalisations collectives. La troisième étape a abouti à la formation d'un

Tableau. Opérationnalisation du concept de forme ou pratique narrative.

N°	Étape	Résultat
1	Mise en récit de la parole locale	Légitimité des agriculteurs par rapport à l'action collective
2	Mise en récit d'actions collectives locales	Agriculteurs leaders devenant porte-parole de l'action collective
3	Mise en réseau des acteurs d'action collective	Formation d'un groupe, légitimité institutionnelle pour engager des démarches auprès d'autres acteurs
4	Mise en pratique de nouvelles actions collectives	Validation de la forme narrative d'action collective par la pratique

groupe de réflexion et d'action autour de l'action collective, qui eut dès lors la légitimité d'intervenir auprès d'autres acteurs en tant que corps constitué. Enfin, la quatrième étape a validé la portée et la pertinence de la forme narrative par une mise en pratique (organisation de formations professionnelles, recherche de fonds, appui à l'action collective).

Discussion et conclusion

Influencer les concepts et les modèles d'action

Reprenons notre hypothèse de départ, à savoir que la construction d'une forme narrative alternative fait évoluer à la fois les concepts et les modèles d'action concernant l'action collective. Dans le sens de Röling et Maarleveld (1999), la construction a influencé les concepts scientifiques et la conception des activités de recherche, notamment l'analyse de l'action collective mise en œuvre par les agriculteurs (Errahj *et al.*, 2009), que celle-ci ait pour cadre des organisations professionnelles formelles (Kadiri *et al.*, 2009) ou des arrangements informels (Boudjellal *et al.*, 2011). L'expérience du réseau Raccord a aussi contribué à la mise en débat des savoirs locaux concernant l'action collective, en interaction avec l'action, et par la suite à leur généralisation. Cette construction peut notamment se faire au sein de collectifs formés de chercheurs et d'acteurs, dans un mouvement circulaire : les actions que les collectifs mènent ensemble influent sur les modèles d'interprétation et la production académique, qui en retour influent sur ces mêmes actions (Röling et Maarleveld, 1999 ; Daniel, 2011).

En tant que processus social, la pratique narrative de l'action collective a fourni au réseau de leaders paysans des bases pour renforcer son autonomie et son action en faveur du changement social, ainsi que son analyse des possibilités d'action afin de se doter d'une vision personnelle du développement individuel et collectif. De plus, elle a permis à ses membres d'améliorer leur propre perception de soi et de se reconnaître comme appartenant à un champ professionnel dans une dynamique de valorisation. Dans ce processus, la pratique narrative contribue

à reconstruire la relation pédagogique, le rapport à l'innovation et aux formes de gouvernance dominantes, pour une vision du changement sociotechnique collectivement construite, tout en élargissant les capacités individuelles et collectives. En témoigne la maturation qu'a connue le réseau Raccord, capable de négocier ses financements, de concevoir et mettre en œuvre la formation. Chaque OPA engagée dans le réseau mobilise les acquis de Raccord pour dépasser ses propres difficultés et pour s'affirmer en tant que projet local, tout en consolidant le projet global qu'est le réseau.

Cependant, il reste encore à s'interroger sur cette forme narrative d'action collective naissante. Le processus mis en œuvre ayant reposé sur une approche par les apprentissages sociaux et interactifs, la question de la configuration publique de l'action collective reste à étudier, car, « pour des leaders d'organisations des mouvements sociaux [...], réaliser des visées stratégiques, c'est aussi inscrire dans une arène publique des actions » (Cefai, 2006). Les questionnements à poursuivre dans l'analyse de cette forme narrative d'action collective doivent porter sur les enjeux de pouvoir, sur la reconfiguration des symétries/asymétries entre acteurs, sur les nouvelles hiérarchies au sein du réseau et dans les OPA engagées, sur les phénomènes d'inclusion et d'exclusion ou, plus largement, sur les effets produits à court et à long terme.

Vers une autonomie négociée

La confrontation des connaissances et pratiques en situation réelle permet de réfléchir de manière collective et constructive à de nouvelles solutions (Moscovici et Doise, 1992) et, par conséquent, d'engager le débat et d'être plus ouvert à l'innovation. La construction collective d'espaces d'apprentissage et d'innovation répond à l'objectif d'émancipation et d'autonomisation face aux structures de pouvoir et aux modèles dominants. C'est particulièrement visible sur le plan pédagogique. Les agriculteurs n'étaient plus dans une posture de bénéficiaires de formation, mais sollicités pour élaborer une demande de formation, pour participer activement à l'ingénierie de cette formation et pour en évaluer les

contenus et la pédagogie. « [...] on n'est pas en train de perdre notre temps », disait un agriculteur, livrant par là même le sentiment éprouvé dans des formations organisées sans son implication active.

Ainsi, cette recherche-action orientée vers l'action collective et sa mise en récit permettent aux OPA et à leurs leaders de se projeter dans le futur en tenant compte de trois dimensions :

- la dimension sociale, en construisant la relation entre projets individuels et projets collectifs ;
- la dimension territoriale, en cherchant à mettre en exergue des actions collectives qui répondent aux nécessités de développement local, mais aussi régional, national et international ;
- la dimension temporelle et intergénérationnelle, en garantissant le développement matériel et social des familles et des actions collectives.

Ces trois dimensions peuvent être comprises comme les fondations de la construction de l'autonomie. Nous avons pu montrer ici l'avancement des deux premières dimensions. La troisième devra faire l'objet d'attentions spécifiques, afin d'accompagner et de mesurer ces changements.

Cependant, et au-delà de l'expérience de formation, on peut se demander, à l'instar de Miras (2007), s'il existe des exemples probants de rétroaction d'expériences à l'échelle locale sur les systèmes dominants de la société. Ou, pour être moins pessimiste, par quels mécanismes s'opérerait un tel processus ascendant. Le pari de Raccord étant que la coconstruction de la pratique narrative alternative, d'abord à l'échelle locale, puis partagée dans un réseau national et international à travers différentes sphères professionnelles, permettrait une telle mise en politique. Plus précisément, cette mise en politique pourra se faire par : la reformulation des objets de recherche ; l'émergence de nouvelles représentations à travers cette recherche-action ; la négociation dans laquelle les résultats et concepts du processus seront relayés par les différents acteurs ayant porté le processus (Callon, 1999).

La pratique narrative d'action collective renvoie ainsi à des questions plus larges de développement et de changement, ainsi qu'à des enjeux de durabilité. De tels enjeux ne sont pas au cœur du processus étudié ou de la relation chercheurs-réseau d'OPA, mais ils renvoient plutôt à la trajectoire de ce processus qui se poursuit et se transforme dans un contexte d'émancipation, de développement local, régional et national. On considère alors la durabilité surtout en termes de progression vers une autonomie négociée. L'autonomie de telles OPA ne peut, en effet, qu'être négociée dans l'interaction avec la société plus large, en tenant compte des contraintes externes, qu'elles soient politiques, sociales, institutionnelles, économiques ou environnementales (Tang et Tang, 2001).

Références

- Akrich, M., Callon, M., Latour, B., 1988. À quoi tient le succès des innovations ?, *Les Annales des Mines / Gérer et comprendre*, 11, 4-16 ; 12, 14-29.
- Bekkari, L., Yépez del Castillo, I., 2011. L'appropriation du modèle d'association d'usagers de l'eau par une communauté villageoise du Moyen Atlas au Maroc, *Cahiers Agricultures*, 20, 1-2, 73-77.
- Boltanski, L., 2008. *Rendre la réalité inacceptable : à propos de la production de l'idéologie dominante*, Paris, Demopolis.
- Boudjellal, A., Bekkar, Y., Kuper, M., Errahj, M., Hammani, A., Hartani, T., 2011. Analyse des arrangements informels pour l'accès à l'eau souterraine sur les périmètres irrigués de la Mitidja (Algérie) et du Tadla (Maroc), *Cahiers Agricultures*, 20, 1-2, 85-91.
- Boudon, R., 1997. L'explication cognitiviste des croyances collectives, in Boudon, R., Bouvier, A., Chatel, F. (Eds), *Cognition et sciences sociales*, Paris, PUF, 19-54.
- Bourdieu, P., Boltanski, L., 1976. La production de l'idéologie dominante, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2, 2-3, 3-73.
- Bouzidi, Z., Abdellaoui, H., Faysse, N., Billaud, J.-P., Kuper, M., Errahj, M., 2011. Dévoiler les réseaux locaux d'innovation dans les grands périmètres irrigués : le développement des agrumes dans la plaine du Gharb au Maroc, *Cahiers Agricultures*, 20, 1-2, 34-39.
- Callon, M., 1986. Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc, *L'Année sociologique*, 36, 169-208.
- Callon, M., 1999. Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégageé : la double stratégie de l'attachement et du détachement, *Sociologie du travail*, 41, 65-78.
- Cefai, D., 1996. La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques, *Réseaux*, 14, 75, 43-66.
- Cefai, D., 2006. Les cadres de l'action collective, in Cefai, D., Trom, D., *Les Formes de l'action collective : mobilisations dans les arènes publiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, 51-97.
- Chaulet, C., 1987. *La Terre, les frères et l'argent*, Alger, Office des publications universitaires.
- Daniel, F.-J., 2011. Action research and performativity: How sociology shaped a farmers' movement in the Netherlands, *Sociologia Ruralis*, 51, 1, 17-34.
- Darré, J.-P. (Ed.), 1994. *Pairs et experts dans l'agriculture : dialogues et production de connaissance pour l'action*, Paris, Érès.
- Darré, J.-P., 2006. *La Recherche co-active de solution entre agents de développement et agriculteurs*, Montpellier, GERDAL.
- Dumora, C., Faysse, N., Errahj, M., Kuper, M., 2010. La longue route vers l'autonomie : apprentissages chemin faisant à travers la formation d'un réseau d'Organisations professionnelles agricoles au Maroc, in Coudel, E., Devautour, H., Soulard, C., Hubert, B. (Eds), *Actes du symposium Innovation and Sustainable Development in Agriculture and Food*, Montpellier, Cirad/Inra/SupAgro, en ligne : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/56/53/PDF/Dumora_La_longue_route.pdf.
- Errahj, M., Kuper, M., Faysse, N., Djebbara, M., 2009. Finding a way to legality, local coordination modes and public policies

- in large-scale irrigation schemes in Algeria and Morocco, *Irrigation and Drainage*, 58, 358-369.
- Faysse, N., Errahj, M., Kuper, M., Mahdi, M., 2010. Learning to voice? The evolving roles of family farmers in the coordination of large-scale irrigation schemes in Morocco, *Water Alternatives*, 3, 1, 48-67.
- Gibbons, M., 1999. Science's new social contract with society, *Nature*, 402, C81, 11-117.
- Kadiri, Z., Kuper, M., Faysse, N., Errahj, M., 2009. Local transformation of a state-initiated institutional innovation: The example of water users' associations in an irrigation scheme in Morocco, *Irrigation and Drainage*, 58, 346-357.
- Kemmoun, H., Kuper, M., Errahj, M., 2004. La vidéo comme support de concertation autour de la gestion de l'eau d'irrigation en grande hydraulique au Maroc, in Richard-Ferroudji, A., Caron, P., Jamin, J.-Y., Ruf, T. (Eds), *Coordinations hydrauliques et justices sociales : actes du 4^e séminaire PCSI*, Montpellier, Cirad, en ligne : http://hal.cirad.fr/docs/00/15/46/07/PDF/Kuper_Video_Maroc.pdf.
- Kuper, M., Errahj, M., Faysse, N., Caron, P., Djebbara, M., Kemmoun, H., 2009. Autonomie et dépendance des irrigants en grande hydraulique : observations de l'action organisée au Maroc et en Algérie, *Natures Sciences Sociétés*, 17, 3, 248-256.
- Lanneau, G., 1981. L'engagement coopératif : pratiques et attitudes, *Revue des études coopératives*, 205, 2, 43-73.
- Lévi-Strauss, C., 1964. *La Pensée sauvage*, Paris, Plon.
- Michel, J., 2003. Narrativité, narration, narratologie : du concept ricœurien d'identité narrative aux sciences sociales, *Revue européenne des sciences sociales*, XLI, 125, 125-142.
- Miras, C. de, 2007. Initiative nationale pour le développement humain et économie solidaire au Maroc. Pour un accès élargi à l'eau et à l'assainissement, *Revue Tiers monde*, 2, 190, 357-377.
- Moscovici, S., Doise, W., 1992. *Dissensions et consensus : une théorie générale des décisions collectives*, Paris, PUF.
- Muller, P., 2000. L'analyse cognitive des politiques publiques : vers une sociologie politique de l'action publique, *Revue française de science politique*, 50, 2, 189-208.
- Ostrom, E., 1992. *Crafting Institutions for Self-Governing Irrigation Systems*, San Francisco, Institute for Contemporary Studies.
- Pascon, P., 1980. *Études rurales, idées et enquêtes sur la campagne marocaine*, Rabat, SMER.
- Ricœur, P., 1983. *Temps et récit*, 1. *L'Intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil.
- Roe, E., 1999. *Except Africa: Remaking Development, Rethinking Power*, New Brunswick, Transaction Publishers.
- Röling, N.G., Maarleveld, M., 1999. Facing strategic narratives: An argument for interactive effectiveness, *Agriculture and Human Values*, 16, 295-308.
- Tang, C.P., Tang, S.Y., 2001. Negotiated autonomy: Transforming self-governing institutions for local common-pool resources in two tribal villages in Taiwan, *Human Ecology*, 29, 1, 49-67.

Reçu le 10 mai 2010. Accepté le 6 octobre 2011.